

2009 / 2010 : 5 ARTISTES CONTEMPORAINS À L'HONNEUR

Le musée Fabre a choisi de poursuivre en 2009 son engagement pour la création vivante en présentant cinq monographies d'artistes contemporains, pour la plupart implantés localement. Présentées sur quatre salles du parcours général des collections, ces expositions font l'objet d'un catalogue édité chez Actes Sud.

Après Eve Gramatzki et Daniel Dezeuze, les prochaines expositions monographiques :

- > du 11 juillet au 27 septembre 2009 : Pierrette Bloch
- > du 10 octobre 2009 au 29 novembre 2009 : Pierre Buraglio
- > décembre 2009 - Janvier 2010 : Stéphane Bordarier

Commissariat : Sylvain Amic, conservateur en chef du patrimoine, musée Fabre.

L'art contemporain au musée Fabre

L'art contemporain est aujourd'hui largement présent au musée Fabre, notamment par les expositions présentées, telles que La couleur toujours recommencée, hommage à Jean Fournier, marchand d'art, Vidéo, un art, une histoire 1965-2007, l'hommage à Eve Gramatzki (jusqu'au 26 avril), et aujourd'hui à Daniel Dezeuze (du 9 mai au 28 juin 2009). Par ailleurs, une aile du musée est dévolue au XX^e siècle et accueille l'importante donation de vingt toiles de Soulages, complétée par un prêt de onze oeuvres. La « Portée » de Daniel Buren signe une autre collaboration avec un artiste contemporain. Enfin, un travail de fond a été engagé sur la collection contemporaine avec l'aide du marchand d'art Jean Fournier et a permis l'accrochage de nouveaux espaces (salle Hantaï, salle Fournier) et le déploiement de l'ensemble Supports/Surfaces.

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture :

Mardi, jeudi, vendredi et dimanche, de 10h à 18h, mercredi de 13h à 21h, samedi, de 11h à 18h.

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.

TARIFS (avec accès aux collections permanentes)

Plein tarif : 6 €

Tarif Pass'Agglo : 5 €

Tarif réduit : 4 €

Billet famille (2 adultes et 2 enfants) : 12 €

Gratuit pour les personnes de - de 18 ans résidants dans l'Agglomération de Montpellier et les premiers dimanches du mois.

www.montpellier-agglo.com/museefabre

Contact presse

Coralie Trigueros

Tél. : 04 67 13 61 63 - Mail : c.trigueros@montpellier-agglo.com

Montpellier Agglomération

50 place Zeus - CS 39556 - 34961 Montpellier cedex 2
www.montpellier-agglo.com • Station tramway : Léon Blum



Montpellier Agglomération - Direction de la Communication - 05/09

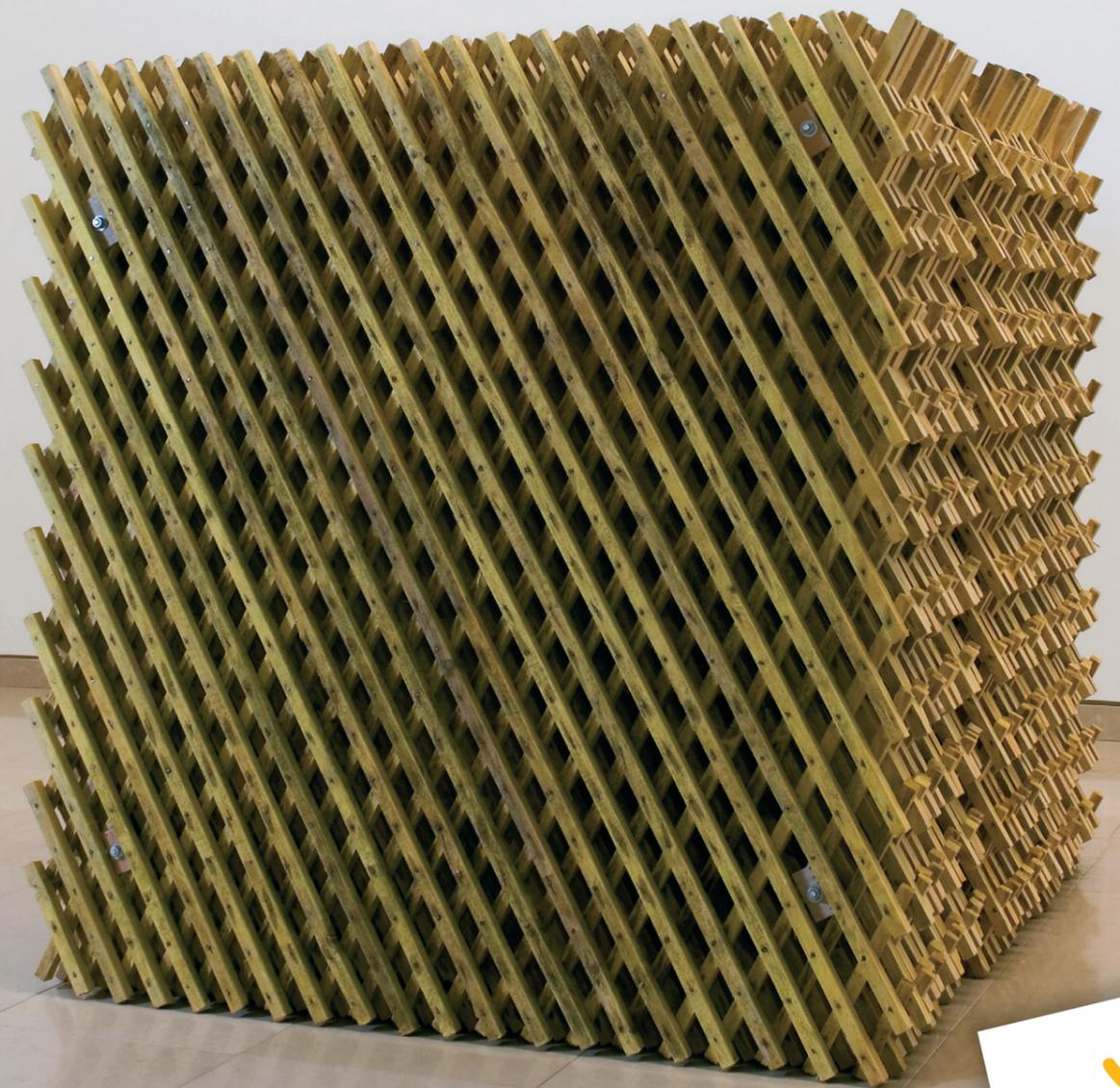
Daniel Dezeuze, *Pér une seva oscura III*, 1997, Fonds national d'art contemporain (Fnac), Ministère de la culture et de la communication, Paris.

DANIEL DEZEUZE

TROISIÈME DIMENSION

DOSSIER DE PRESSE
JEUDI 7 MAI 2009

MUSÉE FABRE
8 MAI • 5 JUILLET 2009



musée fabre
montpellier agglomération



EXPOSITION

DANIEL DEZEUZE TROISIÈME DIMENSION

Musée Fabre de Montpellier Agglomération
Du 8 mai au 5 juillet 2009



Suite à la 1^{ère} exposition monographique dédiée à Eve Gramatzki dans le cadre d'une série de 5 expositions consacrées à l'art contemporain, le musée Fabre de Montpellier Agglomération met aujourd'hui en lumière l'artiste Daniel Dezeuze, du 8 mai au 5 juillet 2009. L'exposition intitulée « Troisième dimension » est composée de 17 de ses œuvres, exposées dans les salles 48 à 52 dédiées à l'art contemporain, sur une superficie de 300 m².

Le musée Fabre avait déjà rendu hommage au travail de Daniel Dezeuze en 1995, lors d'une exposition au pavillon. Sa présence s'imposait cette année dans le cadre des expositions monographiques consacrées à cinq artistes présentés dans la collection du musée Fabre.

L'EXPOSITION DU MUSÉE FABRE

L'œuvre de Daniel Dezeuze est l'une des plus fécondes et des plus foisonnantes de ces dernières décennies. Élevé dans une grande proximité avec la tradition picturale, cet artiste accomplit en 1967 un geste à la fois iconoclaste et fertile en recouvrant un châssis d'une simple feuille de plastique transparente. Pour la première fois, le regard du spectateur perce l'écran de la représentation et met à jour l'objet qui structure toute la peinture occidentale moderne : le châssis. Cette critique du tableau trouve immédiatement un écho chez les futurs protagonistes du groupe Supports/Surfaces, dont Daniel Dezeuze est membre fondateur de 1970 à 1972. La richesse sémantique et plastique de la proposition excède cependant cet épisode collectif. Par des itinéraires qui lui sont propres, touchant aux arts extra-européens, aux pratiques artisanales, à l'anthropologie, par des moyens d'une grande simplicité, usant de matériaux ordinaires, d'objets détournés, d'assemblages inédits, Daniel Dezeuze poursuit depuis son dialogue avec l'histoire et la pratique de la peinture, déjouant leurs limites, pour mieux sortir du cadre.

Sous le titre de Troisième dimension, la présente exposition illustre au sein d'un musée ce que plusieurs commandes publiques ont déjà révélé : la capacité de Daniel Dezeuze à investir l'espace. Devenu maille légère, souple et déformable, ou au contraire cube massif, sculpture monumentale, qu'il soit d'une blancheur immaculée, en bois brut ou recouvert de couleur, le châssis se joue du vide et du plein, du volume et du plan. Il s'impose comme une évidence plastique, et ouvre avec malice un nouvel espace pour la tradition picturale.

Peinture sur chevalet, /1998
[Cliché Frédéric Jaulmes, musée Fabre, Montpellier Agglomération]

DANIEL DEZEUZE, UN ARTISTE ORIGINAIRE D'ALÈS



Daniel Dezeuze est né en 1942 à Alès. Il fait des études d'espagnol tout en fréquentant comme élève libre l'École des Beaux-Arts de Montpellier. Son père, l'artiste peintre Georges Dezeuze, lui enseigne les bases du métier. À 20 ans, il assure la direction d'une Alliance Française en Espagne dans les Asturies en 1962-63. En 1964-65, il obtient une bourse d'études du Mexique pour l'Université de Mexico (Département d'Architecture et d'Urbanisme) et visite la côte Est des États-Unis. Il découvre alors la peinture américaine dans sa réalité. Il effectue son service militaire dans la Coopération à Toronto (Canada). En 1969, il est de retour en France et s'installe à Paris. De 1970 à 1972, il est membre fondateur du groupe Supports/Surfaces. Il participe à de nombreuses expositions collectives dont celle au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1970. À partir de 1971 et jusqu'en 1991, il expose à la galerie Yvon Lambert à Paris et de 1977 à 2002, il enseigne à l'École des Beaux-Arts de Montpellier.

En 1987, Daniel Dezeuze séjourne en République populaire de Chine pour la première fois et y expose. En 1998, se déroule une importante rétrospective de son œuvre au Carré d'art à Nîmes. Depuis 1999, il expose à la galerie Daniel Templon à Paris.

Catalogue de l'exposition disponible aux éditions Actes Sud

[64 pages, 19€, ouvrage publié en partenariat avec la librairie Sauramps, Montpellier, ISBN : 978-2-7427-8408-0].

« Les œuvres que Daniel Dezeuze a choisi de montrer dans les salles du musée Fabre sont arrivées démontées, aplaties. [...] Aussitôt arrivées, aussitôt remontées, elles ont pris possession de l'espace, avant de repartir, ailleurs, dans ce flux et ce reflux infini entre la matière brute et l'œuvre, le plan et le volume. L'art est une forme de voyage incessant, écrit Daniel Dezeuze. C'est une activité de cueillette comme au temps où les sociétés ne s'étaient pas encore stabilisées dans l'agriculture, une avancée en termes de brûlis et de déprédation pour ne pas dire prédation tout crûment.

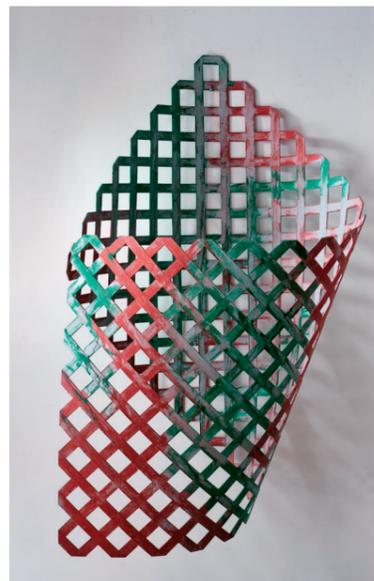
L'activité de Daniel Dezeuze s'apparente en effet à celle du chasseur cueilleur. [...] Le chasseur cueilleur occupe un territoire, l'épuise avant de l'abandonner. De la même façon, Daniel Dezeuze, implacablement, prend possession de l'espace, au-delà de ce qui lui est imparti. La plupart de ses œuvres n'ont pas de dimensions déterminées ; elles se déploient, se déploient, vont aux limites.

[...]

Si l'on a dit que Picasso s'identifiait au Minotaure, Daniel Dezeuze ne serait-il pas cet ogre à l'appétit immense, dévorant les classiques, l'art des peuples sans écriture, la pensée chinoise, les pratiques vernaculaires, pour nourrir sa recherche ? Et quel serait l'objet de sa quête, [sinon] l'objet fétiche de la tradition occidentale, le tableau sur lequel il vient, depuis 1967, cogner avec insistance ? [...]

Le motif du châssis dans la peinture classique est pour lui l'aveu d'un artifice. La toile peinte escamote le réel, qui se tient au-delà, au profit d'un simulacre. Passer à travers cet écran, c'est briser le couple de la représentation et de la dissimulation pour, d'emblée, concevoir l'espace dans sa vérité. Cette fonction traversante est devenue une constante dans l'œuvre de Daniel Dezeuze, où le regard trouve rarement porte close. Dès lors que cette troisième dimension est conquise, l'espace est au cœur de ses préoccupations. »

Sylvain Amic, « Le chasseur, le cueilleur, l'ogre » in *Daniel Dezeuze*, Arles, Actes Sud / Musée Fabre, 2009.



Pavillon, /2001
[Cliché Frédéric Jaulmes, musée Fabre, Montpellier Agglomération]